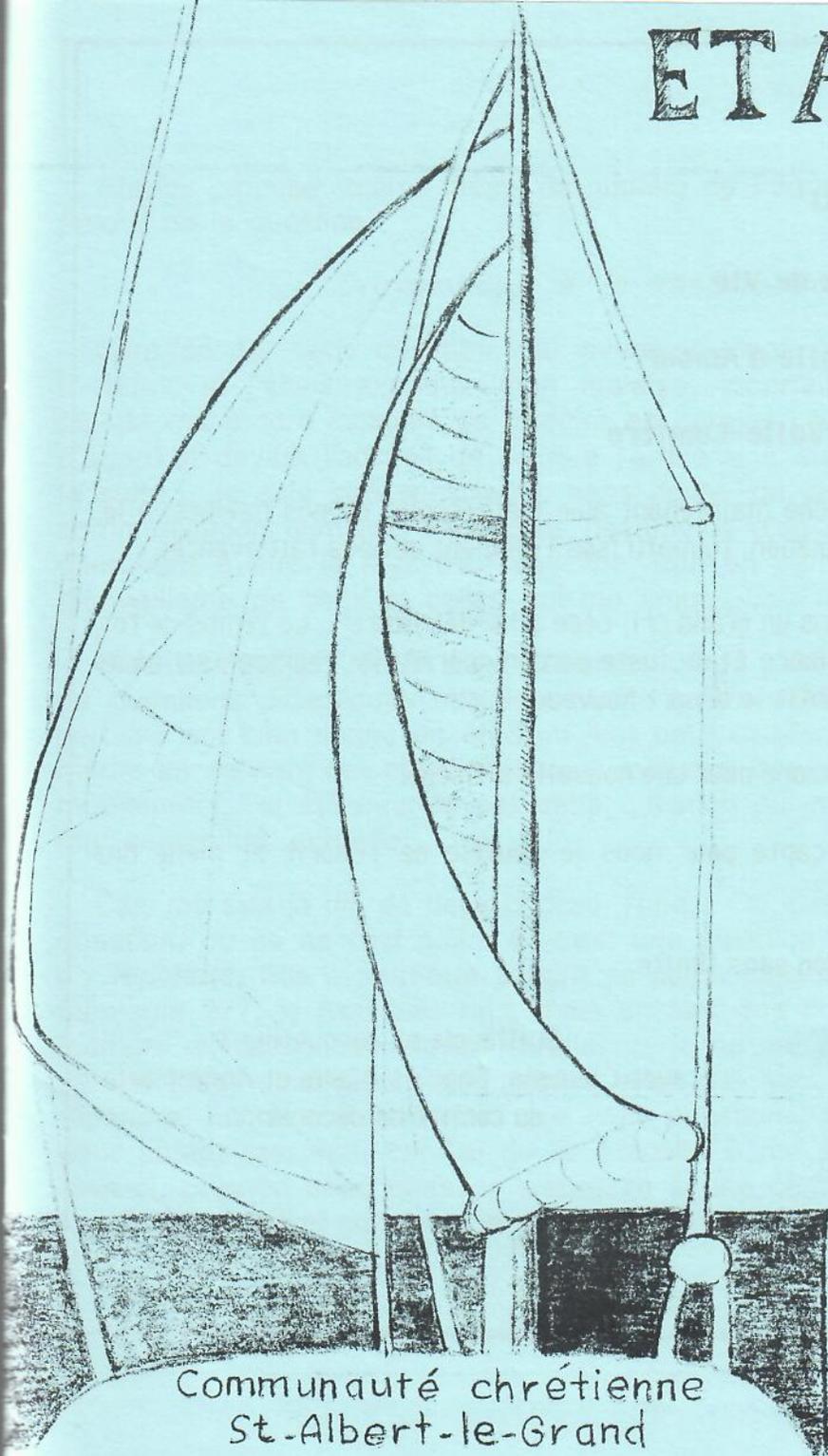


ET APES



P
A
Q
U
E
S

1991

Communauté chrétienne
St-Albert-le-Grand

2.

O Christ!

Voile de Vie

Voile d'Amour

Voile-Lumière

Te voici élevé, attaché maintenant aux "Mâts-croix" de nos navires: aile, nageoire, coeur ou poumon, tu maîtrises l'élément et nous fait avancer.

Même si l'accroc, dans un grand cri, cède à la "déchirure"... Le temps de foi, d'espérance, de confiance et de juste pardon opérera la "reprise", sillon de renaissance qui garantit le départ nouveau.

Elévation de nos horizons pour une nouvelle alliance.

Léger ou puissant, capte pour nous le souffle de l'Esprit et mène nos traversées.

Merci, Jésus, de ce don sans limite.

Guillaume et Jacqueline T.
avec Clemens, Charles, Marie et Anne-Marie,
du comité de décoration

Étapes propose comme thème du numéro de Pâques, une réflexion autour de la question :

Croyez-vous à la résurrection?

Surprise par cette question, j'ai vivement réagi, me demandant toutefois si j'allais exprimer mon malaise, incertaine, hésitante, devant ma propre capacité de traduire en paroles ce que je ressens d'abord, et devant l'accueil de ce que j'arriverai à mettre en mots, par la suite... Je suis trop consciente, sans doute, de la fragilité de la communication humaine. Je choisis néanmoins d'en assumer le risque, cherchant à être le plus clair possible, tout en comptant sur l'oreille bienveillante de ceux et celles qui me liront...

Dieu existe-t-il? Jésus est-il vraiment Dieu? etc. Voilà le genre de questions didactiques utilisées depuis le Moyen-Age et que certains ont bien connu en étudiant leur petit *Catéchisme*... ! Pourtant, même en sachant ces choses, je vous avouerai que, dans un premier mouvement, j'ai été heurtée par cette question qui me semble loin de ma sensibilité actuelle.

Car, me suis-je dit, de deux choses, l'une... Ou c'est une *vraie* question, ou ce ne l'est pas... Si c'est une question rhétorique, inutile d'y répondre. Elle a peut-être encore sa place dans certains cours de théologie ???, je n'en sais rien, mais en tant que chrétienne et membre de cette communauté chrétienne, je ne me sens pas concernée par de telles stratégies pédagogiques et je n'ai aucun goût d'y répondre. En revanche, si c'est une *vraie* question... alors je ne suis pas pour autant rassurée, car j'ai de la difficulté à me situer par rapport à celle-ci, puisque cette question s'adresse à une communauté qui se *dit* et même se *définit* comme une communauté *chrétienne*... Je m'explique.

4. J'appartiens à une communauté *chrétienne* et en participant à l'assemblée dominicale, *dans mon esprit*, je me joins à d'autres *croyants*, pour faire mémoire de Jésus de Nazareth. Ce Jésus venu habiter parmi nous, témoignant concrètement de l'amour de Dieu pour les humains que nous sommes. En tant que *chrétiens*, ne nous définissons-nous pas comme des personnes ayant choisi de faire confiance à ce Jésus, charpentier de son métier, mais aussi Fils de Dieu et, au surplus, mort sur une croix... Mais il a été tiré de cette mort par Dieu, son Père, qu'il nous a appris à appeler aussi *notre Père*.

En venant à St-Albert, *dans mon esprit*, je me joins à des personnes touchées par la bonne nouvelle proclamée par Jésus : celle du Royaume de Dieu à nos portes et vers lequel il trace le chemin. M'unissant à mes frères et soeurs chrétiens, je fais effectivement confiance à cette bonne nouvelle du Royaume de Dieu possible... et accessible, un message authentifié et scellé, pourrait-on dire, dans le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Une résurrection dont les disciples ont été témoins et qu'ils racontent dans les évangiles.

C'est pourquoi, en lisant la question qu'on propose je me suis sentie pour le moins perplexe... Et je n'ai pu empêcher une *autre* question qui s'est mise à me trotter dans l'esprit : Suis-je bien *où* je pense que je suis, et *avec ceux et celles* que je pensais être, à St-Albert? En d'autres mots, suis-je dans une communauté *chrétienne* qui rassemble des *croyants* qui se reconnaissent et s'assument come tels..?

Entendez-moi. J'admets qu'on se pose des questions, qu'on cherche et qu'on chemine dans la noirceur et les tâtonnements. C'est pour une très large part l'histoire de chacune de nos vies. Et j'estime, pour ma part, fondamentale, pour une communauté comme la nôtre, l'ouverture à ceux qui sont en cheminement et ne se définissent pas comme chrétiens... Seulement, pour moi, choisir d'assumer et de faire mien l'héritage *chrétien* que j'ai reçu, c'est justement, à la base, en tout premier lieu *croire* en Jésus, Fils de Dieu, *croire* aussi dans le message et le mystère de sa vie, de sa mort et de sa résurrection.

Ainsi, si la question posée est une *vraie* question, c'est pour moi comme si on disait en quelque sorte: *Est-ce que, dans cette communauté chrétienne, nous sommes croyants?*

Pas davantage en moi, en disant cela, l'idée d'écarter les questions, les doutes, les difficultés de parcours pour la foi et l'espérance que nous cherchons à vivre en tant que croyants... A cet égard, à telle ou telle époque de ma vie, j'ai moi-même pris mes distances : incertaine, confuse, ayant besoin de m'interroger, de me situer dans ma propre croyance... Mais je me sentais alors plus ou moins en marge, comme à la frontière de la communauté chrétienne ... et je venais justement exposer, pour ainsi dire, ma foi chancelante à St-Albert, me laissant porter en quelque sorte par celle des autres, m'appuyant alors sur la foi et la prière de mes soeurs et frères chrétiens.

Mais si on peut poser la question de la croyance à la résurrection de Jésus au plan de *l'ensemble* de notre communauté, et que c'est une *vraie* question, et qu'on sent de surcroît l'utilité, voire le besoin d'en débattre ouvertement, me voilà un peu perdue et même ressentant de l'inquiétude...

Si, en tant que membres de cette communauté qui se dit *chrétienne*, nous nous demandons *vraiment* si nous croyons à la résurrection de Jésus, nous pourrions donc, à la limite, nous interroger à savoir si nous sommes une communauté *chrétienne*, donc, possiblement ne pas vraiment en être une, étant sous-entendu qu'on pourrait être un rassemblement de personnes en cheminement et en recherche. Des personnes qui s'interrogent sur le sens de la vie, le sens de leur vie et le sens de la foi dans leur vie. Des personnes qui s'interrogent sur le bien-fondé d'une foi possible en Jésus, peut-être, sur la crédibilité du témoignage des disciples, sans doute, ou sur la réalité, la possibilité ou la plausibilité de la résurrection de ce Jésus de Nazareth...

Mais, si on pose *sérieusement* la question évoquée, je suis quant à moi amenée à me demander ... si je suis bien *où* je croyais être...

Car c'est maintenant clair pour moi que, personnellement, je *crois* effectivement à la résurrection de Jésus. Et, en outre, j'ai besoin de me rattacher à une communauté de *croyants* pour qui ce qui précède trouve également une adhésion, un sens et des assises solides. Je souhaite me joindre à des chrétiens heureux de faire mémoire de Jésus... priant, célébrant l'eucharistie, se remettant ensemble en présence de Dieu notre Père, et communiant au pain et au vin, ces signes laissés par Jésus pour nous rappeler son amour à notre endroit et l'assurance de sa présence là où l'on se rassemble en son nom.

Je viens donc quant à moi à St-Albert pour retrouver des *croyants*, pour me nourrir avec eux de la Parole de Dieu. Je viens à St-Albert pour chanter les merveilles de Dieu, dont cette résurrection imprévue, inattendue et mystérieuse de son Fils qu'il a tiré de la mort. Je viens à St-Albert faire eucharistie à cause de cet amour inconditionnel de Dieu à notre endroit et à cause de son désir d'une vie en plénitude et en surabondance pour tous et chacun d'entre nous. Je viens enfin à St-Albert, *last pour not least*, pour alimenter, stimuler et renforcer ma vie intérieure, de façon à cheminer vers un établissement de plus en plus solide, dans ma propre vie, de valeurs, d'attitudes et de gestes dont Jésus nous dit que ce sont les fondements sur lesquels s'établit le Royaume de Dieu.

Jeanne-Marie Gingras

Résurrection : oui !

7.

Réincarnation : non !

De plus en plus souvent le sujet de conversations entre amis porte sur la réincarnation, qui semble aller va de soi. On se trouve pris au dépourvu entre une réincarnation à la mode et une résurrection de principe qui n'est guère passée au crible de notre expérience et notre réflexion d'adulte.

D'un côté, un retour aux religions animistes primitives, au culte des ancêtres; l'âme navigant de corps en corps jusqu'à la pureté parfaite. Ce qui peut être assorti d'un pouvoir destructeur des ancêtres mal servis, par sorciers interposés et forces occultes diversifiées, méchantes et puissantes, s'opposant entre elles et dressant les humains les uns contre les autres. (désolée pour ce schéma réducteur de religions que je connais mal, et qui ont des côtés positifs : notamment celui de reconnaître que bien des forces échappent à l'Homme, et que le Progrès, la Raison, la Science ne sont pas des fins en soi.)

D'un autre, une résurrection de principe, éventuellement assortie de formules usées. L'obligation de faire le point s'impose.

8.

Comment sortir du maquis des lois et des ténébreuses forces occultes où entraîne la réincarnation, sinon en adhérant au discours paradoxal, tranchant et doux, vivifiant et pacifiant, apporté par Jésus de Nazareth, incarnation du Verbe du Tout-puissant ? Il associe tous les humains à son aventure. Avec lui, chacun(e) est unique, précieux, immortel. Si nous mourrons, avec lui nous ressuscitons. Pas seulement une fois, plus tard, mais chaque fois que nous acceptons de "mourir" à ce qui nous encombre (pensée, acte ou chose), nous sommes alors re-suscités au courant de la vie lumineuse.

La Résurrection, complément de la mort acceptée, est le fruit de l'Incarnation, du Dieu venu parmi nous. N'est-elle pas le sommet de la manifestation de l'Amour ? Espérance pour notre temps de désespérance ?

Je vis. Je suis unique et aimée. Je suis belle sous le regard de l'Amour, et je serai, sans fin, re-suscitée dans mon corps "de gloire", comme je le suis, déjà dans mon corps périssable, si je veux.

Françoise Deroy-Pineau

RÉSURRECTIONS

9.

Je crois en la résurrection

Celle du grain de blé

Mort en terre

Et devenu pain partagé

Je crois en la résurrection

Celle du prophète de Nazareth

Mort en croix

Présent et actif par sa parole et son esprit

Je crois en la résurrection

Celle des peuples

Ecrasés sous le pouvoir, l'argent, la peur

Capables de se soulever et de renaître à la liberté

Je crois en la résurrection

Celle du garçon, de la fille

Déçus de par la vie, tentés de la quitter

Regénérés par les soins attentifs et par l'amitié

Je crois en la résurrection

Celle du pauvre, du démuné

En quête de pain pour le corps ou pour le coeur

Qu'un geste, un regard complice fait revivre

Je crois en ces résurrections

Celles des crucifiés de partout et de toujours

Celles que je vois, celle que je vis

Dans les Pâques d'hier, d'aujourd'hui, de demain

Jean Duhaime

En attendant la résurrection

(méditation pour un samedi-saint)

Voilà, Jésus, tout est consommé: tu as souffert, tu es mort, on t'a mis en terre. Pour toi, c'est fini... Mais pour ceux qui restent?

Où sont-ils donc, les autres, tes amis, tes fidèles, la poignée de disciples qui t'ont accompagné jusqu'au bout? Ils ont assisté, impuissants, à ton supplice et à ta mort. Que pouvaient-ils faire, d'ailleurs, si peu nombreux, face à la puissance de l'"establishment", face à la foule déchaînée? Ils avaient trop peur d'être entraînés avec toi à la mort: ils ont été lâches, mais on les comprend. N'est-ce pas notre attitude également face à l'injustice des plus forts?

Où sont-ils donc maintenant? Ils se terrent, ils pleurent leur rêve évanoui, leur ami disparu. Certains, plus proches du pouvoir, ont pu te donner une sépulture sans trop craindre pour leur sécurité. Mais les autres? Le premier moment de stupeur passé, comme on en ressent face à la mort d'un être cher, ils se retrouvent seuls, abandonnés, ne sachant que faire désormais. Ils n'ont certainement pas fermé l'oeil de la nuit: peut-on dormir après un tel bouleversement? Ils ressassent sans doute les événements des derniers jours, ta lente agonie, le dernier repas qu'ils ont pris avec toi, les voyages qu'ils ont faits en ta compagnie, ce que tu leur as appris, ce que tu leur as fait comprendre... Les femmes se demandent comment te montrer une dernière fois leur affection; elles vont aller embaumer ton corps dès le lever du soleil: au moins auront-elles ainsi l'impression de faire encore quelque chose pour toi...

Y en a-t-il qui pensent qu'il faut poursuivre ton oeuvre, que ce serait dommage que tout s'arrête là? L'idée germe peut-être tout doucement au coeur de certains, pour perpétuer ta mémoire en quelque sorte. Mais comment? Ils sont si démunis, si dépourvus de moyens: ce ne sont que des gens ordinaires, que personne n'écouterait avec sérieux vraisemblablement. Ils ne savent pas encore que tu n'abandonnes pas ceux que tu aimes... Ils ne peuvent donc que pleurer et se souvenir ensemble, pour se réconforter mutuellement; ils ne pensent pas encore à l'avenir.

Mais déjà ton Esprit est à l'oeuvre en eux, qui permettra qu'advienne ta Résurrection. Ils n'y croient pas trop, ils osent à peine l'espérer... Au fond, ceux qui y croient le plus, ce sont ceux qui t'ont condamné à mort! Ils savent toute la puissance de ton Verbe et ils craignent que ce que tu as annoncé ne se réalise. C'est pourquoi ils ont tout mis en oeuvre pour que cela n'arrive pas... et que, paradoxalement, le témoignage en soit d'autant plus éclatant!

Tes amis, eux, ne savent pas encore jusqu'où va ta puissance et ils attendent et méditent; ils se préparent à *l'après-Jésus*. Peut-être l'un ou l'autre, parmi tes plus proches (Pierre? Jen?) se sent-il une responsabilité vis-à-vis des autres, au moins celle de veiller, de prendre soin d'eux, qui risquent de sombrer dans le désespoir. C'est sans doute ce que tu aurais aimé qu'ils fassent, ce que tu attends d'eux. Peu à peu, ils se sentent investis d'une mission en ton nom, en ton Esprit.

Oui, il fallait cette journée de *vide* pour que puisse s'effectuer le passage de l'avant à l'après; pour que germe peu à peu en eux le souffle qui leur permettra de poursuivre ton oeuvre; pour que tu puisses revivre en eux, à travers eux; pour que tu puisses, finalement, ressusciter!... Sans eux, ta Résurrection n'aurait pas été possible. Sans nous, elle ne pourrait pas se poursuivre.

Monique Morval

Les débuts des liturgies des jeunes à St-Albert

Etant donné que je n'ai conservé aucun document concernant le début des liturgies d'enfants, je ne pourrai raconter ces commencements qu'en me fiant à ma mémoire pour les années 1969-72 et à quelques extraits de lettres d'André Gignac pour les années 72-75.

André Gignac a commencé son mandat de "recteur" de St-Albert le dimanche des Rameaux 1969. Quelques mois après son entrée en fonction, il voulut savoir le degré de satisfaction des gens au sujet de la liturgie de la Parole. Il aménagea donc la célébration d'un dimanche de manière à ce que la première partie soit consacrée à laisser les gens s'exprimer à ce sujet. A cette occasion, il me confia tous les jeunes de 5 à 15 ans pour effectuer le même sondage. Ces jeunes, au nombre de 17-20, malgré leur diversité d'âge, étaient tous unanimes sur un point: "La messe à St-Albert, c'est long et c'est plate". Ils désiraient des *messes d'enfants*.

En même temps, des parents aussi s'inquiétaient du manque de motivation de leurs jeunes. Une première rencontre eut lieu chez les Melançon pour discuter de la question. Il en ressortit qu'on ne voulait pas de messes d'enfants, puisque la messe est une activité d'adultes à laquelle on initie les enfants progressivement. De plus, nous ne voulions pas diviser la communauté en deux¹. Il était cependant possible d'aménager des liturgies de la Parole pour les enfants pourvu que ces derniers rejoignent les adultes pour l'Eucharistie.

Les premiers essais furent faits au cours de l'année 1971-72. A tous les mois, nous nous réunissions à trois: André, Annie Tard et moi. Nous préparions des matériaux pour la célébration à venir. André débordait d'idées. Il s'étonnait lui-même de cette pédagogie spontanée. A tour de rôle, Annie et moi animions cette célébration mensuelle. Les autres dimanches du mois, les enfants retournaient s'ennuyer dans la grande assemblée.

En 1972-72, il y a 8 personnes qui acceptent de s'occuper des liturgies des jeunes. Ils forment quatre équipes de deux et offrent ce service à tous les dimanches. Une fois par mois, André s'organise pour co-animer cette célébration. C'est cette année-là que débutent les réunions des animateurs des liturgies pour enfants.

1974 marque une année très importante pour les liturgies des jeunes. On note que l'assemblée a considérablement rajeuni. Les liturgies des jeunes attirent des familles avec des jeunes enfants. Les animateurs sont assez nombreux pour pouvoir scinder le groupe d'enfants en deux: les 5-9 ans et les 9 ans et plus. A l'automne 1974, un premier groupe des jeunes de 13-17 ans se forme. "Comme première activité, ils ont décidé d'animer une liturgie des enfants", écrit André le 6 octobre 1974. C'est en 1974 également que des matériaux de liturgies de jeunes sont rassemblés dans une nouvelle revue *Dimanche et fête* qui paraît pour la première fois en décembre 1974.

C'est cette année-là que Christine Mayr accepte la responsabilité de coordonner l'ensemble des activités concernant les liturgies des jeunes. Par la suite, les groupes ont continué à croître; les enfants et les animateurs se sont succédé les uns après les autres. Christine a d'ailleurs parlé de la deuxième étape des liturgies de jeunes dans le numéro de février.

Thérèse Dufresne



Groupe scout-guide Notre-Dame-des-Neiges

5366 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal H3T 1Y2

14.

ON RECHERCHE



ARTICLES DE BAZAR

(jouets, bibelots, poteries, bijoux, outils,
vaisselle, articles ménagers, meubles etc....)

AU PROFIT DU GROUPE SCOUT-GUIDE N.D. des NEIGES

COLLECTE DU 2 AU 26 AVRIL 1991

Le dépôt des articles peut se faire tous les soirs de la semaine (du lundi au vendredi) de 19h à 21h, au local scout, à l'arrière de l'église (rue Lacombe).

POUR INFORMATIONS, APPELEZ: 738-7795 ou 277-7582

BAZAR 27 AVRIL 1991 de 9h à 16h

**Sous-sol de l'Eglise Notre-Dame des Neiges
5366 Ch. de la Côte des Neiges**



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
1955

UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS